

rôles. Le clergé essaya de seconder ceux des *conquistadores* qui répondaient aux vues de l'Église, Fernand Cortez particulièrement. Mais ces efforts furent stériles. Les seigneurs ne voulaient que piller, et se souciaient peu du rôle d'éducateurs. — Alors s'ouvre la seconde période, celle des missions. Les curés demandent au roi d'Espagne l'autorisation de réunir les Indiens sur des terres où les *conquistadores* n'ont pas pénétré. Le roi consent. Les Indiens sont isolés des vainqueurs, et des missionnaires s'établissent au milieu d'eux. C'est le plus sérieux effort qui se soit produit dans l'œuvre de transformation des Indiens. Encore l'entreprise n'eut-elle que des résultats defectueux : les Indiens étaient encore trop près des Espagnols. Malgré la prudence des *padres*, ils se détachaient souvent de la communauté et s'allaient perdre dans la corruption des vainqueurs. C'est le signal d'un troisième mode de colonisation. Le clergé organise des missions d'un caractère nouveau. Les pères jésuites, voyant l'insuffisance du plan suivi par les premiers missionnaires, entraînent les Indiens loin du contact des Européens. C'est l'époque des célèbres missions du Paraguay. — Les réductions étaient tout à fait hors de la portée des colons, et même des autorités espagnoles, les missionnaires aidés seulement de quelques frères lais, et de quelques artisans choisis, agglomérèrent les familles sauvages et, avec un art infini et mille ménagements très-déliés, devinrent à la fois les chefs de la cité et ses éducateurs religieux et sociaux. Le progrès de ces réductions fut relativement rapide, et leur prospérité fut remarquable ; mais la transformation des peuples est l'œuvre des siècles pour devenir sérieuse et solide. Malheureusement, cette œuvre magistrale fut interrompue brutalement par des hommes ignorants et aveuglés par les préjugés du XVIII^e siècle. Ils se jetèrent à travers ces établissements comme des enfants dans un jeu d'échecs, sans même soupçonner l'importance sociale et ethnologique de cette merveilleuse entreprise. Ils croyaient y trouver des richesses ! ils n'y rencontrèrent que des déceptions. Jamais l'infériorité de l'autorité et de la loi vis-à-vis des croyances et des autorités morales ne se montra plus évidente, et peu d'années après l'installation des autorités espagnoles, les réductions se dispersèrent et disparurent